

Dites maintenant que la peur n'est pas le commencement de la picotte !

\* \*

C'est si rarement que le mérite soit reconnu, que je note, en passant, les judicieuses remarques faites à l'adresse de Mr. le Dr. Desroches, mon associé, au sujet du *travail incessant et du dévouement* qu'il a déployé pour assurer l'existence du Journal d'Hygiène Populaire. Le Dr. Desroches a en effet bien mérité du public en général et de la Société d'Hygiène en particulier, car sans lui, nous ne savons pas même si le *Journal* eut jamais existé. Cette œuvre qui lui est chère sous tous les rapports est appelée à rendre de grands services à notre population, c'est pourquoi nous répétons cordialement : longue vie et prospérité.

\* \*

*Nul n'est prophète dans son pays.* Voilà un dicton qui m'ennuie et que je veux faire mentir, au moins une fois.

Si le choléra visite notre pays il ne sévira pas à Montréal.

Eh ! Pourquoi pas ?

Parce qu'il ne trouvera pas où se loger, la fièvre typhoïde, la diphtérie, la picotte, etc, etc, occupant tout l'espace disponible.

\* \*

Il est minuit, je suis appelé auprès d'un malade, chemin faisant je rencontre un de ces *heureux* égoïstes, qui veulent tout savoir, sans jamais rien payer. Il me reconnaît : "Hallo docteur ! vous êtes bien pressé."

Oui, je vais à un malade.

"La picotte fait-elle beaucoup de ravages ?"

Hélas ! trop, beaucoup trop.

"Dites-moi donc comment me prémunir contre cette terrible maladie ?"

Voilà, pensai-je, à part moi, une consultation gratuite, qu'importe allons-y gaiement. "C'est simple comme bonjour, repliquai-je : pratiquez la propreté de la

personne et du logis fermez toutes les voies qui mettent votre maison en communication avec les canaux d'égouts. Désinfectez souvent la cave, la cour et autres dépendances, mangez frugalement, au lieu de gin, buvez de l'eau pure additionnée de liqueur de Goudron et quand vous avez bu cessez d'avoir soif. Couchez-vous tôt levez-vous de même ; cultivez la belle humeur cette splendeur de la bonne santé "

Mon ami se mordit les lèvres et raisonna : "mais c'est capital ce que vous venez de me dire, le public devrait en être instruit par la voix des journaux. "

Eh ! mon cher c'est déjà tout fait. Le *Journal d'Hygiène Populaire* a publié ces conseils et bien d'autres aussi pratiques. Mais il compte à Montréal moins de 1000 abonnés dont les sept huitièmes se font tirer l'oreille pour solder un abonnement d'un dollar cinquante, juste le prix d'une des bouteilles de cognac qu'ils absorbent dans une petite semaine. Il y a plus, ces sires là sont très offensés, quand après une année de rude labeur, nous *solicitions* cette obole. Ils nous traitent comme des outre-cuidants, des malotrus. Ils se paieront bien le petit luxe quotidien d'une demi-douzaine de purs havanes et de temps à autre ils se passeront la simple fantaisie d'une bouteille de Pommeray, mais payer un an d'abonnement à une revue éminemment utile, fi donc !

Et l'humble piocheur, le pauvre étudiant atterré finit par trouver grande la condescendance qu'ils ont eu de recevoir son journal. Il lui est même arriver à ma connaissance de leur adresser des lettres d'excuse, qu'ils avalèrent comme on avale des couleuvres. Voilà la situation telle que l'ont faite la sottise indifférence des uns et le coupable mauvais vouloir des autres "

Et mon ami disparut coiffé d'un bonnet durable et *sevré* pour longtemps de la manie des consultations gratuites.

DR. BEAUSOLEIL.